

## HYMNE À L'INCOMPARABLE : ÉTUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 113\*

*Pierre Auffret*

Dans son récent travail L.C. Allen<sup>1</sup> constate que les commentateurs ont divisé le Ps 113 soit, à partir de son contenu, en deux parties: 1-4 et 5-9, soit, à partir de sa forme, en 1-3 (invitation à la louange) et 4-9 (thèmes de la louange), et même plus précisément en 1-3, 4-6 et 7-9. Il appuie pour sa part cette dernière proposition à partir de remarques stylistiques, notant en 1-3 la triple mention du NOM DE YHWH et l'inclusion par LOUER de 1 (1b dans la traduction ci-dessous) à 3b, en 4-6 la correspondance en ordre inversé et partant inclusive de «toutes les nations ... les CIEUX» (4) à «CIEUX ET terre» (6b)<sup>2</sup>, de 7 à 9 une certaine inclusion encore avec les participes traduits ci-dessous «il relève» (7a) et «il assied» (9a), relevant encore de la deuxième à la troisième strophe les récurrences (et passages à la conjugaison *hiphil*) de EXALTER (4a, 7b) et ASSEOIR (5b, 8a), notant l'emploi des prépositions répétées<sup>3</sup>, le chiasme présent en 2-3 (à la suite de Dahood), ainsi qu'un autre chiasme, partiel, en 8-9<sup>4</sup>. Il eut aussi été bien avisé de relever à la suite de M. Mannati (dès 1968)<sup>5</sup> «la place centrale de 5a, différenciée du reste par sa forme (interrogative

---

\* Dans notre article *YHWH est juste: étude structurelle du Ps 129*: SEL, 7 (1990), pp. 87-96, le tableau de la p. 93 requiert deux *corrigenda*: «(suffixe)» qui se lit sous 4b doit se lire en fait à côté de 8b; la flèche qui va de 8b à 4b (la dernière en bas du tableau) ne doit être fléchée que dans ce sens (de 8b à 4b).

1 L.C. Allen, *Psalms 101-150*, WBC 21, Waco (Texas) 1983, pp. 98-102. Nous nous référons ici à la p. 100.

2 Ces deux inclusions sont aussi signalées par G. Ravasi, *Il Libro dei Salmi III (101-150)*, Bologne 1984, p. 339.

3 Sauf, d'après lui, en 1, 5, 9, mais c'est plus précisément en 1, 2a, 3b, 5a, 6b, 9 qu'on ne rencontre pas de prépositions en parallèle. En 6b le texte hébreu comporte la préposition *b* avant CIEUX et avant «terre».

4 Nous reviendrons sur celui de 2-3. En 8-9 il s'agit de ASSEOIR - AVEC des PRINCES / AVEC les PRINCES - ASSIED. Allen voit encore un chiasme en 5-6 parce qu'il lit 6b en dépendance de 5a («Qui est comme YHWH notre Dieu ... dans les cieux et sur la terre?»), avec entre eux 5b et 6a qui bien évidemment se répondent. C'était déjà l'idée de D.N. Freedman, *Pottery, Poetry, and Prophecy*, Winona Lake 1980, «Psalm 113 and the Song of Hannah», pp. 243-65 (reproduisant un article de 1975), pp. 244-45, qui pour sa part comprenait 5b et 6a de causatifs proprement dits («who sets up on a high seat, who sets down in full view»). La structure d'ensemble du poème nous dissuadera de retenir ces propositions. Nous utiliserons cependant, mais autrement, la référence de l'incomparabilité de Dieu aux cieux et à la terre (voir ci-dessous notre n. 21).

5 M. Mannati, *Les Psaumes 4*, (Cahiers de la Pierre-qui-vire), Paris 1968, p. 63 n. 1. Comme souvent cet auteur relègue dans ses notes de très pertinentes remarques sur la composition des psaumes. À nous de nous en aviser. Mannati (p. 64 n. 6) avait déjà relevé les récurrences de EXALTER et ASSEOIR.

oratoire), préparé par les versets 2-4 et prolongé par les versets 5b-9», ces derniers versets en effet comportant «une suite de participes hymniques (...) appositions (...) à YHWH notre Dieu, du v. 5a» et «non pas à un nom divin figurant dans l'invitation» de 1-4, tant et si bien «que le Psaume 113 se présente comme une doxologie en deux temps: gloire à YHWH (vv. 1-4); à lui la gloire, et lui glorifie son peuple! (vv. 5-9)». En tout dernier lieu R. Meynet, dans un livre sur l'analyse rhétorique<sup>6</sup>, nous propose de distinguer deux volets 1b-4 et 6-9b autour de la question centrale de 5a, distinguant ici 1bc, 2-3 et 4, là 5b-6, 7-8 et 9. Nous pèserons ses arguments au fur et à mesure de notre lecture. Nous adoptons la traduction de Meynet (p. 273), à quelques légères modifications près. En 2b nous restituons la conjonction ET, présente dans l'hébreu; en 6a nous omettons la même conjonction, absente dans l'hébreu. En 3b nous ajoutons «(soit)» après le *loué* initial, pour obtenir un texte plus lisible<sup>7</sup> tout comme le fait Meynet lui-même en 5b. La mise en page (interlignes) est nôtre et donnera une première idée de nos conclusions. Nous ne mettons en lettres CAPITALES que les récurrences proprement dites, nous réservant de signaler au cours de notre étude les autres indices de correspondance. La préposition *mn* étant traduite de deux manières différentes en 2b3 comme en 7 nous la transcrivons ici et là entre parenthèses à côté de sa traduction. Nous considérerons successivement la structure littéraire de 1b-4 (1.), puis celle de 5b-9b (2.), et enfin celle de l'ensemble du poème (3.)<sup>8</sup>.

1a LOUEZ YAH !

1b LOUEZ, serviteurs de YHWH,  
1c LOUEZ LE NOM DE YHWH !

2a Soit LE NOM DE YHWH béni  
2b DE (*mn*) maintenant ET JUSQU'À toujours,  
3a DU (*mn*) levant du soleil JUSQU'À son couchant,  
3b LOUÉ (soit) LE NOM DE YHWH !

4a EXALTÉ PAR-DESSUS toutes les nations, YHWH,  
4b PAR-DESSUS les CIEUX sa gloire.

5a Qui (est) comme YHWH notre Dieu ?  
5b Il s'élève POUR S'ASSEOIR,  
6a il s'abaisse POUR voir

<sup>6</sup> R. Meynet, *L'analyse rhétorique* (Initiations), Paris 1989. Sur le Ps 113 on consultera l'index p. 320, et spécialement les pp. 210, 215, 235, 258-60, et 273-74. Meynet se soucie fort peu de citer les commentateurs qui l'ont précédé, lesquels pourtant méritaient de l'être quand il ne fait que reprendre leurs propositions, lesquels aussi l'auraient probablement guidé vers un meilleur ajustement de sa proposition.

<sup>7</sup> D'ailleurs, en hébreu, le «soit» (*yhy*) initial de 2a commande à la fois «béni» (*mbrk*) de 2a et «loué» (*mhl*) de 3b.

<sup>8</sup> Laissant hors de considération alleluias initial et final, encadrement liturgique tenant à l'insertion de notre psaume dans le Hallel (Freedman, *op. cit.*, pp. 244-45).

6b CIEUX ET terre.

7a Il relève DE (*mn*) la poussière le faible,

7b DU (*mn*) fumier IL EXALTE le pauvre

8a POUR l'ASSEOIR AVEC des PRINCES,

8b AVEC les PRINCES de son peuple.

9a Il ASSIED la stérile de maison

9b mère de fils heureuse.

9c LOUEZ YAH !

1. Structure littéraire de 1b-4.

Dans le premier volet Meynet (pp. 258-59) distingue à juste titre 1bc, 2-3 et 4. Mais dans son commentaire il nous semble presser le texte quand il avance que les serviteurs (1b) «sont les serviteurs de toujours (...) et de partout, (...) de toute la durée et de tout l'espace» d'après 2b3a et 4a, et que les cieux «eux aussi sont les serviteurs de YHWH», d'après 4b. Au vrai en 2b3a et 4 ce sont les coordonnées, temporelles et spatiales, de la louange qui nous sont indiquées, non pas exactement ses acteurs. Comment ces derniers parviendront-ils à rejoindre ces dimensions données à la louange, cela n'est pas dit. Reprenons donc la lecture de ces quatre versets. Le parallèle entre 1b et c n'est que formel puisque les «serviteurs de YHWH» sont sujets de LOUEZ en 1b tandis qu'en 1c LE NOM DE YHWH est l'objet de LOUEZ. En 4 Meynet (p. 210) voit non sans raison<sup>9</sup> disposés en parallèle après le verbe initial: par-dessus + toutes les nations + YHWH // par-dessus + les cieux + sa gloire. Et si l'on compare 4 à 1bc on constate que les deux LOUEZ du verset initial n'ont en 4 qu'un correspondant: exalté, tandis qu'aux «serviteurs de YHWH» y répondent comme autres témoins (ceux-là passifs) de la gloire divine «toutes les nations» et «les cieux». Enfin au NOM DE YHWH de 1c répondent en 4 YHWH et «sa gloire» au terme de chaque stique. Ainsi les deux impératifs de 1bc ne reçoivent en 4 qu'un correspondant, tandis qu'à l'inverse «serviteurs de YHWH» et LE NOM DE YHWH y reçoivent double écho<sup>10</sup>. Récapitulons:

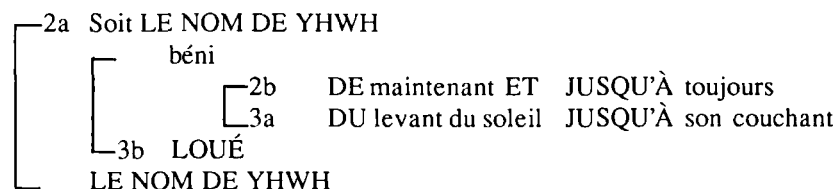
1b	{ LOUEZ	serviteurs de YHWH	x
1c	{ LOUEZ	x	LE NOM DE YHWH
.....			
4a	Exalté	par-dessus toutes les nations	YHWH }
4b	x	par-dessus les cieux	la gloire de lui }

<sup>9</sup> Même si la structure de ce verset peut être perçue autrement: voir ci-dessous, notre n. 14.

<sup>10</sup> On peut voir un agencement du même type en Amos de 1, 11bc à 11d-12 tels que Meynet les présente à la p. 252 de son livre. D'ici à là en effet alors que À CAUSE DE répété en 11bc n'est repris qu'une fois (en 11d), par contre le seul nom propre *Edom* en 11b en reçoit deux pour correspondants en 12a (*Temân*) et b (*Bosra*).

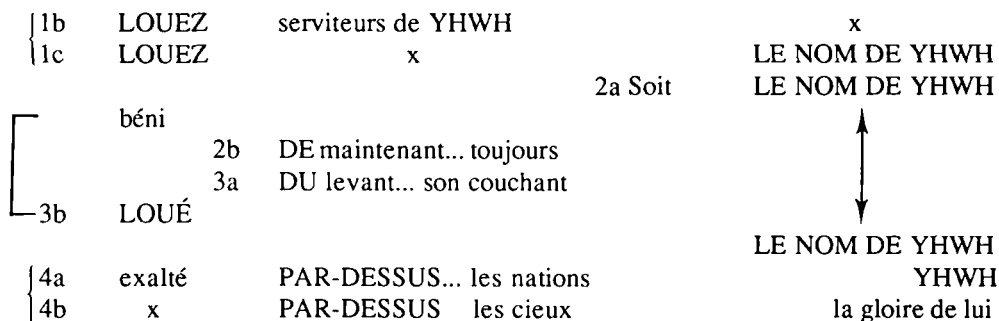
À YHWH au terme de 4a répond au terme de 4b le pronom suffixe (traduit ci-dessus littéralement) qui le désigne. Si les serviteurs de YHWH désignent justement les siens, on voit l'élargissement qui se produit en 4a quand le texte nous fait passer à «toutes les nations», puis l'élargissement plus grand encore quand on passe de ces derniers aux cieux eux-mêmes. Puisque souvent «nations» se lit en parallèle avec «terre» jusqu'à former ensemble une paire de mots stéréotypée<sup>11</sup>, nous pouvons de plus voir en 4 comme une expression bipolaire de la totalité, nations et CIEUX équivalant à CIEUX et terre qu'on lira d'ailleurs dans notre poème deux versets plus loin. L'exaltation de YHWH doit donc dépasser toute la création qui du coup en devient témoin. Le rapport entre LE NOM DE YHWH (1c) et YHWH (4a) n'appelle pas de commentaire. Celui du NOM à «la gloire» est un véritable cliché littéraire (au sens technique du mot) dans le Psautier<sup>12</sup>.

Considérons maintenant 2-3 selon le chiasme à six termes bien mis en valeur par Meynet (p. 236 et 115):



En 2a $\alpha$  et 3b $\beta$  nous retrouvons l'objet de la louange comme au terme de 1c, 4a et 4b, suivi en 2a (béni) et précédé en 3b (loué) du verbe. En 2b et 3a nous sont précisées les coordonnées temporelles (2b) et spatiales (3a) de cette louange, temps et espace où se situent les acteurs de la louange, soit les serviteurs de 1b, puis les nations et les cieux qui leur font écho en 4.

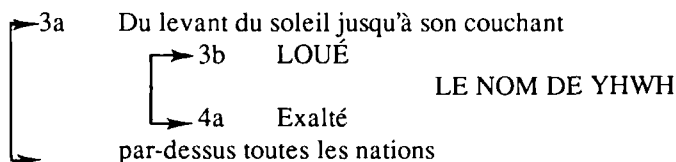
Nous pouvons alors mettre en page comme suit l'ensemble 1b-4:



<sup>11</sup> Selon Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literature* (AOAT 210), Neukirchen-Vluyn 1984, p. 278. Allen a bien vu cette correspondance.

<sup>12</sup> Voir par exemple Pss 29, 2; 66, 2; 72, 29; 79, 9; 86, 9.12; 96, 8; 102, 16; 115, 1.

Nous ajustons et précisons ainsi la proposition de Meynet (pp. 258-59) qui ne laisse pas voir le rapport entre la gloire et le nom et ne rend pas les jeux de correspondance de 1 à 4. Cette disposition de l'ensemble ne doit d'ailleurs pas nous empêcher de saisir certaines symétries partielles qui articulent 1bc ou 4 à 2-3. De 1c à 2a le chiasme est trop clair, qui fait se correspondre aux extrêmes LOUEZ et «béni» et aux centres les deux mentions du NOM DE YHWH. Mais l'articulation est plus puissante encore de 3 à 4a, trois stiques agencés selon la symétrie concentrique que voici:



La correspondance entre les termes extrêmes est patente puisque toutes les nations sont comprises, géographiquement parlant, entre levant et couchant du soleil. Le centre de cette symétrie concentrique sur 3-4a est le même que ceux du chiasme couvrant 1c2a, soit LE NOM DE YHWH, lequel donc non seulement inclut 2-3, mais aussi les articule à 1bc et 4. Ledit NOM est immédiatement entouré en 1c2a par LOUEZ et béni, en 3-4a par LOUÉ et exalté, tous termes dont nous avons déjà relevé la synonymie. Ajoutons ici deux remarques formelles à partir de l'hébreu. Dans le premier stique et dans le dernier de 1b-4 nous lisons respectivement *'vd* (serviteur) et *šmym* (cieux), mais dans les deux stiques centraux *w'd* (et jusqu'à)<sup>13</sup> et *šmš* (soleil), les assonances faisant donc se répondre premier stique (*'vd*) et premier stique central (*w'd*), deuxième stique central (*šmš*) et dernier stique (*šmym*). Puisqu'il s'agit de poésie, de telles considérations ne sauraient être tenues pour superflues. D'ailleurs, quant au contenu, de 2b à 3a (où nous lisons *šmš*) et de 4a à 4b (où nous lisons *šmym*) nous pouvons relever ici comme un rétrécissement du temps, de toujours (2b) à une journée (3a), et là comme un élargissement de l'espace, de toutes les nations couvrant la terre (4a) aux cieus-mêmes en 4b. L'idée de totalité est présente en 2b et en 4a (toutes); quant au soleil dont il est question en 3a, son rapport aux cieus (de 4b) n'est pas à démontrer. Et si aux centres de 1c comme de 3-4a nous lisons *šm* (NOM), tandis que dans le parallèle que nous venons de dire entre 2b3a et 4a *šmš* appelle *šmym*, on sera frappé de l'ensemble de ces assonances jouant sur Š et M, le NOM se trouvant ainsi comme apparenté aux plus prestigieux éléments de la création, le soleil et les cieus<sup>14</sup>. Notons enfin comme une inclusion de l'ensemble par les deux termes LOUER et «gloire», cette dernière pouvant désigner non seulement l'être de Dieu, mais aussi la

<sup>13</sup> C'est là une des raisons pour lesquelles nous avons voulu maintenir dans la traduction le ET (*w*) en 2b.

<sup>14</sup> Voir un autre exemple d'un tel procédé dans L. Alonso-Schoekel et A. Strus, *Salmo 122: canto al nombre de Jerusalén: Biblica*, 61 (1980), pp. 234-50, psaume dans lequel Š et M, entre autres, jouent un rôle de premier plan.

gloire qui lui est rendue. Or LOUER et *glorifier* constituent une paire de mots stéréotypée<sup>15</sup>. Partant on peut considérer qu'ils incluent l'ensemble.

## 2. Structure littéraire de 5b-9b.

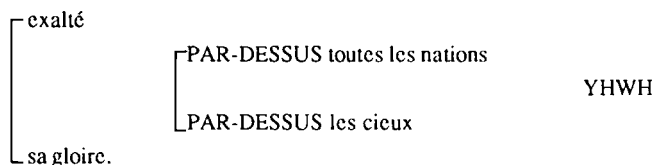
Dans le deuxième volet Meynet distingue 5b-6b, 7-8 et 9ab. Cependant les articulations structurelles entre ces trois unités sont assez subtiles. Constatons d'abord en 5b-6 la correspondance entre *Il s'élève* et CIEUX, le tout se situant vers le haut, même s'il s'élève plus haut que les cieux (comme il est sous-entendu en 4b) puisqu'il faut ensuite s'abaisser pour les regarder, puis parallèlement la correspondance entre *il s'abaisse* et terre, le tout se situant vers le bas. À *il s'élève* est associé POUR S'ASSEOIR, verbe qu'on retrouvera deux fois en 7-9, à *il s'abaisse* «POUR voir», verbe qui n'aura pas d'équivalent par la suite. Ainsi nous lisons:



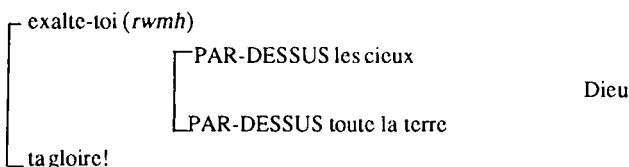
Les sigles ici attribués nous serviront par la suite: A se rapporte donc au verbe exprimant un mouvement vers le haut et A' au verbe S'ASSEOIR qui lui est associé, B au lieu élevé des CIEUX, B̄ au lieu d'en bas (la terre).

En 7 le parallélisme est simple à saisir et bien présenté par Meynet (p. 215). En attribuant C̄ aux personnes dont le statut est connoté négativement (C le sera à leur contraire) on lit en effet:

<sup>15</sup> Selon Y. Avishur, *op. cit.*, p. 258, qui cite en particulier Ps 22, 24 et surtout 66, 2 où nous retrouvons les deux aspects susdits de la gloire et l'expression «la gloire de son nom» (voir ci-dessus notre n. 12). Si l'on retient le sens de glorification pour le mot final de 4 on découvrira que le dernier vers de notre ensemble peut se lire aussi selon la symétrie concentrique suivante:



Cette symétrie s'impose même pour le texte du Ps 57, 6 = 12 où l'interpellation centrale à Dieu est comme telle unique:



Que *exalter* et *gloire* (dans le sens ici retenu) puissent se correspondre, c'est ce qui ressort de leurs communs rapports à LOUER et bénir, par exemple dans les Pss 18, 4.47; 34, 2.4; 63, 3.5.6; 66, 2.8.17; 107, 32; 145, 1-3.11.21.

Il relève (A) DE (mn) la poussière (B̄) le faible (C̄)  
 DU (mn) fumier (B̄) il EXALTE (A) le pauvre (C̄)

Si l'on joint le premier terme ici (A) aux trois qui le précèdent en 5b-6 on lit la symétrie suivante:

Il s'abaisse... (Ā) CIEUX (B)  
 terre (B̄) il relève (A)

Ici il y a à la fois un chiasme puisque les verbes sont aux extrêmes et les indications de lieu aux centres, et un parallèle puisque nous lisons d'abord ce qui se rapporte au bas (Ā... B̄), puis ce qui se rapporte au haut (...B ...A). À la suite de Vanhoye nous appelons une telle superposition d'un chiasme et d'un parallèle une symétrie croisée<sup>16</sup>. Bien entendu cette symétrie est artificielle puisqu'elle chevauche des propositions indépendantes l'une de l'autre. Elle n'en joue pas moins son rôle dans le passage de 6 à 7. Ajoutons que *poussière* qui fait suite à *il relève* constitue avec *terre* une paire de mots stéréotypée<sup>17</sup> et que tant 5b-6 que 7 commencent par un verbe exprimant l'élévation (Il s'élève, il relève).

En 8-9b le parallèle, bien que jouant sur des éléments de longueur très diverses, est limpide, soit:

- 8a POUR ASSEOIR (A')  
 lui (suffixe du verbe en hébreu) (c̄)  
 8b AVEC des PRINCES  
 AVEC les PRINCES de son peuple (C)
- 9a Il ASSIED (A')<sup>18</sup>  
 la stérile de maison (C̄)  
 9b mère de fils heureuse (C)

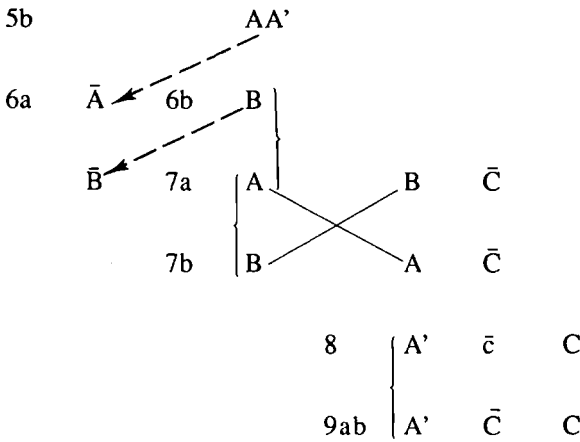
*Lui* en 8a, c'est le pauvre dont il est question au terme de 7b. Cet élément est beaucoup plus court que son correspondant en 9a. Par contre en 8b C est beaucoup plus long que son correspondant en 9b, si bien qu'on pourrait légitimement symboliser l'ensemble par A'c̄C // A'ĀC. Mais 9b étant lui-même de longueur plus importante que d'autres éléments antérieurs, nous lui garderons un sigle en majuscule. On relève ici que les deux verbes initiaux (ASSEOIR) ne sont autres que ceux qu'on lisait au terme de 5b où il est associé à s'élever, par où l'on peut dire que la session de YHWH en 5b-6 est annonciatrice de celle du pauvre et de la stérile en 7-8.

L'ensemble pourrait alors, en utilisant les sigles déterminés ci-dessus, être présenté comme suit pour ce qui est de sa structure:

<sup>16</sup> Voir A. Vanhoye, *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux*, Paris 1976<sup>2</sup>, pp. 118-20. Pourquoi ne pas tenir à cette dénomination, en évitant de confondre «symétrie croisée» et chiasme comme le fait Meynet (*op. cit.*, p. 201)? Il ne propose aucune désignation pour le type de symétrie (AB'BA') que nous rencontrons ici.

<sup>17</sup> Selon Y. Avishur, *op. cit.*, p. 352, cette paire n'étant pas indiquée à l'index des paires en hébreu (elle devrait l'être p. 754), mais à la p. 771 parmi les paires de mots ougaritiques.

<sup>18</sup> En 8-9a nous retrouvons le chiasme relevé par Allen (voir ci-dessus notre n. 4). Il le qualifie lui-même de «partiel». Le parallélisme que nous proposons couvre l'ensemble des deux versets.



Les premiers éléments de 8 et de 9 ab ( $A' + \bar{C}$ ) reprennent équivalamment les derniers de 7b ( $A + \bar{C}$ ): on connaît déjà le rapport entre ASSEOIR ( $A'$ ) et EXALTER ( $A$ ) à partir de 5b, EXALTER prenant en 7b le relais de son synonyme *s'élever* en 5b<sup>19</sup>. La récurrence de ASSEOIR de 5b à 8 et 9ab assure le rapport entre la première unité et ces deux dernières. En schématisant à peine on pourrait dire qu'à lui seul 5b annonce d'une part 7 puisque *il s'élève* y reçoit comme synonymes *il relève* et il EXALTE, et d'autre part 8-9b puisque ASSEOIR se lit à nouveau en 8a comme en 9a. Puisque finalement les rapports s'établissent à partir de 5b-6 d'abord avec 7, puis avec 8-9b il est peut-être préférable de distinguer en 5b-9b: 5b-6, 7 et 8-9b. En 7-8 il y a aussi pour le pauvre et le faible deux temps, celui du relèvement (7) et celui de l'intronisation (ASSEOIR, 8). En 9b à propos de la stérile on passe directement au second de ces deux temps, d'où la double répartition possible en 7-9b selon qu'on considère ceux dont il s'agit (faible et pauvre en 7-8, stérile en 9ab) ou les deux temps en question (relèvement en 7, intronisation en 8-9b).

Que 9 puisse être légitimement rattaché à 8, cela nous est peut-être montré en hébreu par l'agencement concentrique suivant:

- 8a *lhwšyb* (POUR ASSEOIR)  
 -w(lui)  
 'm(avec)  
*ndybym* (des PRINCES)
- 8b 'm(avec)  
*ndby* (les PRINCES de )  
 'm(peuple)  
 -w(de lui)
- 9a *mwšyb* (il ASSIED)

<sup>19</sup> W.G.E. Watson, *The Unnoticed Word Pair «Eye(s)» // «Heart»*: ZAW, 101 (1989), pp. 398-408, relève (p. 399), parallèles à *rhb lbb*, les expressions *GBH-ʿynym* en Ps 101, 5 et *RWM-ʿynym* en Prov 21, 4.



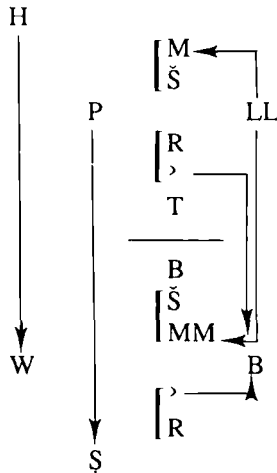
Mais par ailleurs 9ab possède un bel agencement consonnantique qui en fait une unité autonome. On y lit en effet:

M Š (b)  
 (‘qr) T H B Y T  
 (’) M H B N Y M

Š M (hh)

«La stérile de maison» fait buter ces deux mots sur un T final, mais la «mère de fils» sur un M final. Par ailleurs «la maison» et «les fils», à part leurs finales, sonnent très semblables, avec des voyelles de même couleur (a, a, i). Quant à «assied» et «heureuse» au début et à la fin, ils intervertissent joliment leurs consonnes initiales (M.Š / Š.M). Ainsi 8-9 sont-ils très travaillés en leur composition interne et leur articulation. On ne peut en dire autant de 7 dont la structure est certes limpide (abc/bac), mais où l'on ne discerne ni un agencement significatif des consonnes (comme en 9), ni de jeu de mots (comme à partir de ‘m en 8).

Or si nous revenons du même point de vue à 5b-6 nous aurons à faire une distinction analogue. Nous ne voyons rien de remarquable en 5b. Mais en 6 l'agencement des consonnes, à partir de leur séquence dans l'alphabet, se présente comme suit:



Ce verset compte dix-huit consonnes, soit 9 et 9, le milieu se trouvant entre le T final de *lr't* et le B initial de *bšmm*. Avant ce T nous lisons R + ' qu'on retrouve en ordre inverse avant la lettre finale; après ce B nous lisons Š + M (deux fois) que nous lisons en ordre inverse après la lettre initiale. Notons que les quatre lettres centrales sont ' + T et B + Š, soit d'abord les première et dernière, puis les deuxième et avant-dernière de l'alphabet. Entre MŠ et R' nous lisons P + L (deux fois), entre ŠMM et 'R d'autre part W + B. Or, selon la séquence de l'alphabet L appelle M qu'on lisait au début de M + Š et qu'on retrouve au terme de Š + MM, tandis que B fait suite à ' qu'on lisait au terme de R + ' et qu'on retrouve au début de ' + R. Par ailleurs P appelle au terme Š, la lettre qui lui fait suite dans l'alphabet, tandis que W fait suite dans l'alphabet à H qu'on lisait comme première lettre de notre verset. Le total des lettres employées ('BHWLMPŠRŠT) est de onze, soit la moitié des lettres de l'alphabet.

Si nous revenons maintenant à notre proposition de lire après 5b-6 d'une part 7 et de l'autre 8-9b, on pourra dire que de même qu'en 5b-6 les deux derniers stiques sont d'un point de vue phonétique très élaborés par rapport au premier, de même en 7-9b les deux derniers versets (8 et 9ab) par rapport au premier (7). Cela n'efface pas la pertinence, prise à partir des personnes en cause, de la distinction entre 7-8 et 9ab. Cela pourtant lui en superpose une autre qui, pour toutes les raisons qu'on vient de dire, n'est pas moins marquée dans le texte. Et c'est d'ailleurs celle que nous retiendrons pour la comparaison entre 1b-4 et 5b-9b à laquelle nous allons maintenant procéder.

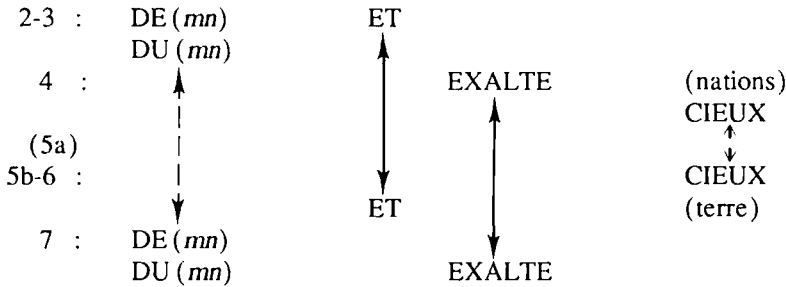
### 3. La structure littéraire de l'ensemble.

La structure d'ensemble est globalement perçue par R. Meynet. Citons en particulier sa remarque (p. 274) sur le stique central 5a dont il écrit qu'il «comporte deux noms, 'YHWH' comme dans chacun des trois morceaux de la partie précédente (soit 1bc, 2-3 et 4) et 'notre Dieu' dont le possessif annonce celui de 'son peuple' (8b) dans la partie suivante», YHWH étant donc présenté ici «comme le Dieu universel, de toujours (2), de partout (3), de 'toutes les nations' (4)», tandis qu'on le découvre là «comme le Dieu d'un peuple particulier ('son peuple'), se penchant sur tous les opprimés, 'le faible' et 'le pauvre' (7) dont il fait un prince, 'la stérile' à qui il donne des 'fils' ... ». Fallait-il pour autant ajouter: «'La terre' et 'la maison' dont le Seigneur s'occupe pour les relever et les assurer sont donc la terre et la maison d'Israël»? Est-ce son peuple qui est faible, pauvre, stérile ou bien les faibles, pauvres, stériles qui sont agrégés à son peuple? Le texte ne tranche pas. Et s'il est bien vrai que 5b-9 mentionnent clairement «son peuple», la perspective n'en est pas pour autant restreinte à ce dernier. Mieux vaut ne pas déterminer ce que le texte ne détermine pas et entendre terre et maison en leur plus large et commune extension. D'ailleurs en 6b «cieux et terre» constituent une paire de mots stéréotypée, et l'on ne peut légitimement restreindre la portée de l'un (terre), sans en faire autant pour l'autre (cieux), ce qui est impossible<sup>20</sup>. De plus en ce qui concerne 1b-4 R. Meynet lui-même reconnaît que «les deux impératifs du début (1), ainsi que le mot 'serviteurs', semblent bien à ce niveau (c'est-à-dire de la structure d'ensemble), viser les membres du peuple élu». Il faut bien avouer qu'entre les «serviteurs de YHWH» et «le peuple de lui» (en traduisant littéralement) la parenté est forte de par l'identique référence à YHWH. Nous aurons à y revenir. Ainsi la différence d'accent de 1b-4 (toutes les nations) à 5b-8 (son peuple) est-elle réelle, mais elle n'exclut pas que l'invitation initiale (1bc) concerne le peuple élu, ni que l'agrégation au peuple élu s'adresse aux défavorisés de la terre, sans plus de précision.

<sup>20</sup> Et par ailleurs «terre» et «maison», constituant une paire de mots stéréotypée, se répondent de 5b-6 à 9ab, avec ici et là une extension analogue. Sur cette paire de mots voir L.R. Fisher (éd.), *Ras Shamra Parallels I* (AnOr 49), Rome 1972, p. 152 (chapitre II, n° 127), citant entre autres Gn 45, 8; Dt 8, 14; Jr 34, 13; Jl 1, 14; Ps 98, 3, auxquels nous ajouterons Gn 12, 1 et Pss 42, 5.7; 45, 11.17; 101, 2.6-8; 112, 2.3; 116, 9.19. Dans son index (p. 754) Y. Avishur, *op. cit.*, donne une référence (p. 66) qui mène finalement à une impasse.

R. Meynet note enfin que les deux occurrences du mot «cieux» agrafent entre eux 1b-4 et 5b-9b, ajoutant à propos de Dieu «qu'il exalte (7) comme il est 'exalté' (4)». À ces récurrences d'un volet à l'autre nous ajouterons celle de la conjonction ET constituant des couples de mots (6b) ou d'expressions (2b), ces deux occurrences étant les seules dans notre psaume, et celle enfin de la préposition *mn* utilisée par deux fois en parallèle en 2 et 7.

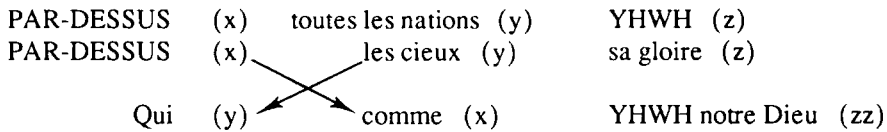
Nous voyons alors nos quatre récurrences réparties comme ceci:



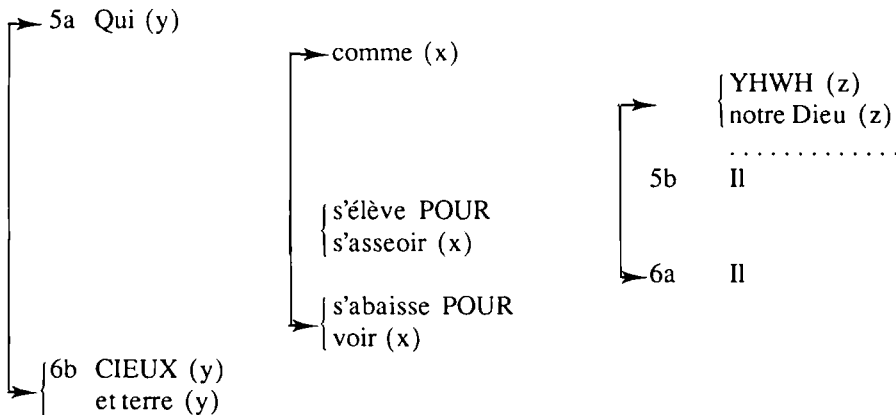
Cet agencement fonctionne que nous rattachions 8 à 7 (avec Meynet) ou à 9. Celui qui est exalté (4) exalte (7), comme l'a relevé Meynet, et nous pouvons ajouter que parallèlement celui qui est béni maintenant ET jusqu'à toujours s'applique pour sa part à regarder cieus ET terre, la bénédiction à son adresse devant couvrir toute la durée comme son regard à lui vers le créé tout l'espace. Jusqu'ici nous avons donc perçu un parallèle entre 2-3 + 4 et 5b-6 + 7. Mais il existe aussi entre ces quatre unités un chiasme (où, si l'on veut, une symétrie concentrique autour du centre 5a). Si la gloire de YHWH dépasse les cieus (4), il ne dédaigne pas pour autant d'abaisser son regard vers eux, et même vers la terre (5b-6). «Terre» et «nations» qui sont en parallèle avec CIEUX en 6b et 4 peuvent être regardés comme synonymes; ils constituent d'ailleurs une paire de mots stéréotypée (Avishur, p. 278). De 2-3 à 7 nous retrouvons les emplois de *mn* (DE/DU) en parallèle, ici pour marquer les points de départ de la bénédiction ou de la louange adressée à YHWH (DE maintenant ... et DU levant ...), là pour marquer ceux de l'exaltation que YHWH réserve au faible et au pauvre (DE la poussière ... DU fumier ...). Ici encore l'écho est bien perceptible de ce que l'homme doit faire pour YHWH (1b-4) à ce que, comme en retour, ce dernier entend faire pour lui(5b-9b).

Avant d'étendre notre enquête aux vv. 1 et 9, étudions de plus près l'articulation entre 4, 5a et 5b-6. Les prépositions PAR-DESSUS ('*l*) de 4 seraient en somme niées par le *comme* de 5a si l'on pouvait y donner une réponse positive. C'est en effet parmi *les nations* ou dans les CIEUX qu'on pourrait trouver quelqu'un capable de répondre

«moi» à la question «qui?» de 5a. Mais, comme il est dit ailleurs<sup>21</sup> et ici-même implicitement en 4, tout le monde sait qu'il n'est personne sur la terre et dans les cieux qui puisse répondre positivement à une telle question, finalement purement rhétorique puisqu'elle équivaut à une affirmation de l'incomparabilité de Dieu. Nous pouvons donc voir 5a s'articuler à 4 selon la structure suivante:

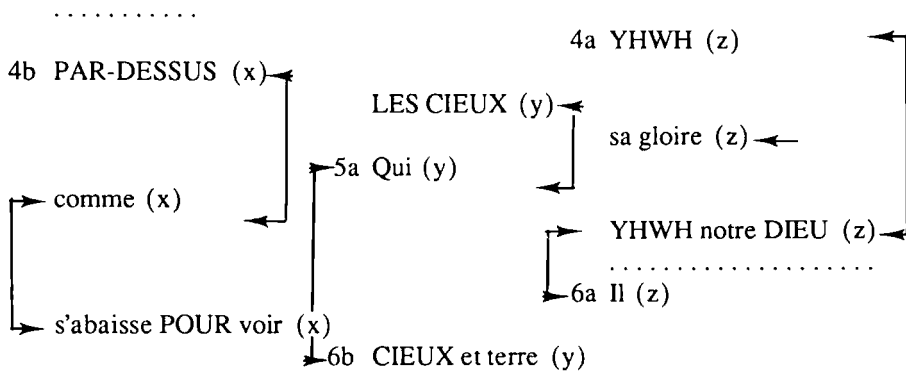


De 5a à 5b-6 la structure est un peu plus complexe, et cependant aussi nette. En hébreu 5b et 6a commencent par l'article suivi d'un participe. L'équivalent de cet article est dans notre traduction le pronom *il* initial. Quand YHWH «s'élève POUR s'asseoir» ou «s'abaisse POUR voir», il manifeste en somme à quel point il est PAR-DESSUS ces cieux et cette terre qui justement ne peuvent prétendre à être *comme* lui, à répondre positivement au «qui» de 5a. Dès lors nous voyons ordonné comme suit l'ensemble 5-6 (les sigles sont repris du tableau précédent):



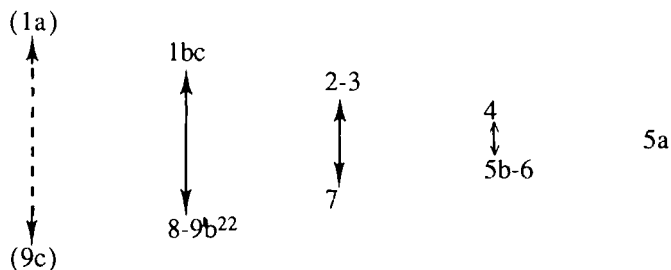
On voit le chiasme à six termes de 5a à 6, les deux derniers termes étant comme doublés en 5a (YHWH + notre Dieu) et 6 (Cieux + terre). 5b et 6a sont entre eux parallèles, comme nous l'avons déjà remarqué. En laissant hors de considération 4a à l'exception du YHWH final et 5b, nous pourrions encore présenter simultanément les articulations de 5a à 4b et 6 de la façon suivante:

<sup>21</sup> Et par exemple, comme le signale Allen, *op. cit.*, p. 99, en Dt 3, 24 et 1R 8, 23, d'où sa proposition (et celle de Freedman) pour la structure de 5-6 (voir notre n. 4 ci-dessus). En Ps 57, 6 = 12 Dieu est invité à «SEXALTER PAR-DESSUS les CIEUX», pour qu'ainsi «PAR-DESSUS toute la terre (soit) (sa) gloire». Les mots sont les mêmes ici qu'en 113, 4, sauf que nous lisons *toute la terre* au lieu de *toutes les nations*. Mais nous avons dit plus haut la synonymie de ces deux termes (voir notre n. 11). En somme ici nous mettons à profit la remarque de Allen (citant plusieurs auteurs) sur les termes de comparaison à YHWH (terre ou nations et CIEUX), non plus pour saisir l'ensemble 5-6, mais pour percevoir l'articulation de 5a à 4: nations et CIEUX que domine YHWH (4) ne sauraient prétendre à se comparer à lui (5a).



Autrement dit nous lisons sur 4-5a une symétrie concentrique autour de *sa gloire* (z.x.y / z / y.x.z) et un chiasme à six termes de 5a à 6 (y.x.z / z.x.y). Les omissions de 4a et 5b ont été marquées ci-dessus par des points de suspension pour que le lecteur n'oublie pas les parallèles de 4a à 4b comme de 5b à 6a. À partir de ces structures le lecteur peut voir à quel point les propositions qui tenaient 4-6 pour une unité (une strophe) se trouvaient en accord avec le texte tel qu'ici il nous apparaît.

Il reste que, comme l'avait aperçu Mannati et comme l'avance nettement Meynet (voir notre introduction), la question de 5a est centrale non seulement en 4-6, et même 2-7 comme nous l'avons montré ci-dessus, mais même dans tout le psaume, ce qu'il nous reste maintenant à découvrir au lecteur. Commençons par compléter la symétrie concentrique autour de 5a, c'est-à-dire, après avoir montré les correspondances entre 4 et 5b-6, puis 2-3 et 7, par montrer celle de 1bc à 8-9b. Il est question en 1b des *serviteurs* de YHWH, invités à louer ce dernier, et en 8b de *son peuple* aux princes desquels seront associés faible et pauvre. L'équivalence entre *les serviteurs* et *le peuple* de YHWH est connue à partir de nombreux psaumes (pour nous en tenir à eux), soit Pss 79, 10.13; 89, 20.51; 100, 2.3 (verbe au 2); 105, 25; 135, 14; 136, 16.22 (le singulier est un collectif). On notera l'inversion entre les deux expressions *serviteurs* de YHWH et *princes de son peuple*, où *serviteurs* appelle *peuple* tandis que *princes* répond assez bien à YHWH, puisqu'il s'agit ici et là de ceux qui détiennent le pouvoir. Ledit pouvoir est d'ailleurs exprimé par le verbe *ASSEOIR* (yšb) en 8a (et aussi d'une certaine manière en 9a). Or ce verbe s'oppose plus d'une fois dans les psaumes (pour nous en tenir à eux ici encore) précisément à *servir* ('bd), par exemple en Pss 2, 4.11; 123, 1-2; 132, 10.12. Ainsi ceux-là qui apparaissent comme *serviteurs* de YHWH constituent son peuple, lequel a ses princes, détenteurs d'un pouvoir et d'une dignité auxquels YHWH associe le pauvre lui-même. Les *serviteurs* sont situés par rapport à YHWH en 1b, inversement les *princes* par rapport à son peuple en 8. Et si les premiers rejoignent YHWH dans la louange (1c), les seconds devront accueillir parmi eux le pauvre et le faible, et imiter ainsi d'une certaine manière ce YHWH qui pour sa part accueille la louange de ses *serviteurs*. Dès lors nous pouvons avancer que le psaume en son entier présente une parfaite symétrie concentrique autour de 5a, soit:



Mais il nous semble que si la structure précédente est des plus fondées, elle n'en exclut pas une autre qui, pour être plus discrète, n'en apporte pas moins à la lecture de nouveaux jeux de significations. Nous prétendons ici découvrir un certain parallèle entre 1bc + 2-3 + 4 et 5b-6 + 7 + 8-9b. Sur le rapport entre 2-3 et 7 nous nous sommes déjà penchés. Celui de 4 à 8-9b s'entend assez facilement à partir de l'opposition entre *les nations* (*gwym*) et *le peuple* de YHWH en 4a et 8b<sup>23</sup>: celui qui est au-dessus des nations, et même au-dessus des cieux, ne saurait pourtant mieux honorer le pauvre qu'en le faisant siéger avec les princes de ce peuple qui lui appartient. De 1bc à 5b-6 on retrouve d'une part l'opposition relevée ci-dessus entre les serviteurs (1b) et celui qui siège (5b) sur le trône royal, l'opposition et la complémentarité. Les serviteurs reçoivent une singulière dignité de ce qu'ils ont à servir un tel roi. Par ailleurs l'affirmation initiale de 1c: *hllw ʔt-šm* (louez le nom) se trouve comme en filigrane en 6 où on lit: *h(mšp)l l(r)ʔt (b)šm(m)* (il s'abaisse pour voir cieux), nous étant comme suggéré par là que se répondent d'ici à là la louange du nom de la part des serviteurs à l'adresse de YHWH et le regard qu'en s'abaissant ce dernier porte sur les cieux et la terre. Ainsi il nous semble pertinent d'avancer qu'une symétrie parallèle commande aussi les rapports de 1b-4 à 5b-7 où trois unités en appellent trois autres dans le même ordre. Les serviteurs (1bc) le sont de ce roi (5b-6), et celui qui dépasse toutes les nations (4) a pourtant parmi elles son peuple à lui (8-9b). Aussi de même que la louange doit atteindre ses dimensions maximales en allant de maintenant à toujours et du levant au couchant (2-3), de même le salut du pauvre et du faible les tire de la poussière et du fumier pour les faire siéger avec les princes mêmes du peuple élu.

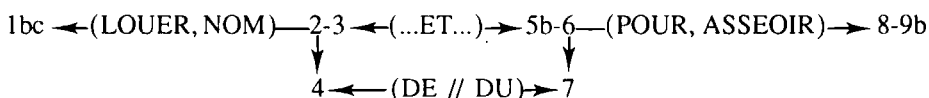
Nous avons ci-dessus retenu et inscrit dans la structure d'ensemble la disposition concentrique et 2-3 + 4 et 5b-6 + 7 autour de 5a. Nous voudrions maintenant faire de même pour ce qui regarde leur disposition parallèle 2-3 + 4 // 5b-6 + 7 (... ET .... + EXALTER en étant les indices). Pour y parvenir considérons et comparons tout d'abord les rapports de 1bc à 2-3 et de 5b-6 à 8-9. Un même système les commande en ce que ce qui est répété ici n'est repris là qu'une fois, et inversement, soit:

<sup>22</sup> Le rapport de 8-9b à 1bc s'appuie surtout sur 8. Cependant la session (*yšb*) de la stérile devenue mère est parallèle à celle du pauvre devenu prince. On rapprochera aussi serviteurs, fils et maison (comme par exemple dans Jb 1, 2-3.10.15.17.18): la mère obtient des fils comme YHWH, lui, a des serviteurs. Mais le texte n'est pas aussi explicite.

<sup>23</sup> *Peuple* et *nation* constituent par ailleurs une paire de mots stéréotypée selon Avishur, *op. cit.*, pp. 650 et 663-64, citant entre autres Ps 99, 2b comme parallèle à Ps 113, 4a.

1b	LOUEZ	
1c	LOUEZ	LE NOM (DE YHWH)
x		↓
2a	↑	LE NOM (DE YHWH)
3b	LOUE	LE NOM (DE YHWH)
5b	POUR	S'ASSEOIR
6a	POUR	↓
x		↓
8a	POUR	L'ASSEOIR
9a		ASSIED

Si l'on joint à ces rapports ceux rappelés ci-dessus du parallèle entre 2-4 et 5b-7, on peut présenter l'ensemble comme suit:



Nous considérons donc en parallèle les deux enchaînements 2-3 + 4 et 5b-6 + 7 et constatons que le premier terme appelle ici (2-3) l'unité initiale du psaume (1bc), là (5b-6) son unité finale (8-9b). Nous avons déjà remarqué les rapports entre 1bc et 8-9b, 2-3 et 5b-6, 4 et 7, et n'avons pas à les reprendre ici. Mais nous pouvons voir ici comment 5a, encadré immédiatement par les deux enchaînements 2-3 + 4 et 5b-6 + 7, appelle les deux unités extrêmes 1bc et 8-9b. En effet à «notre Dieu» de 5a répondent à la fois «son peuple» (les princes de) en 8b et l'équivalent «serviteurs de YHWH» en 1b, l'Alliance étant ainsi signifiée en ses deux termes dans l'unité centrale et dans les unités extrêmes de notre psaume. La louange de ses serviteurs s'adresse à YHWH en 1bc; faible et pauvre sont associés aux princes de son peuple en 8-9b. Si la louange de ce Dieu doit atteindre les proportions les plus extraordinaires qu'on puisse imaginer (1-4), c'est qu'il est absolument incomparable tant en sa position par rapport à l'univers (5b-6) qu'en celle qu'il assure aux plus démunis (7-9)<sup>24</sup>.

En guise de conclusion nous nous proposons de comparer, d'un point de vue structurel, le Ps 113 au Ps 114, qui lui fait suite dans le Psautier. Nous nous référons pour le Ps 114 à deux études, l'une de B. Renaud, l'autre de nous<sup>25</sup>, d'accord pour distin-

<sup>24</sup> Ainsi précisons-nous les dernières lignes de Mannati citées dans notre introduction. Elle avait perçu la place centrale de 5a. Quant à 5b-6 ils ne vantent pas tant la gloire de YHWH que son incommensurable position par rapport à l'univers, et 7-9 visent moins à glorifier le peuple élu qu'à affirmer l'étonnante ascension que YHWH réserve aux plus pauvres.

<sup>25</sup> B. Renaud, *Les deux lectures du Ps 114 : Revue de sciences religieuses*, 52 (1978), pp. 14-28, aux pp. 15-19; P. Auffret, *Notes conjointes sur la structure littéraire des psaumes 114 et 29 : Estudios biblicos*, 37 (1978), pp. 103-13 (et *Corrigenda* en 38 [1979], p. 153).

guer dans ce psaume, ordonnées en chiasme (ABB'A'), quatre unités 1-2, 3-4, 5-6, 7-8. Le vocabulaire commun à nos deux psaumes comporte près de dix mots, dont plusieurs cependant ne jouent aucun rôle dans notre comparaison, au vu de leurs contextes respectifs<sup>26</sup>. Par ailleurs d'autres termes, qui ne sont point des récurrences, jouent à l'évidence d'un texte à l'autre. Commençons par disposer en un tableau les récurrences et correspondances jouant d'un psaume à l'autre, et sur leur ensemble. Ici nous groupons 1b-3 et 7-9b dans le Ps 113, ce que le lecteur des pages qui précèdent nous concèdera volontiers:

113, 1b-3 : (DE // DU : <i>mn // mn</i> )	114, 1-2 : D' // DE ( <i>mn // mn</i> )
4 : nations // cieus	3-4 : mer (...) // montagnes (...) COMME (bis)
5a : QUI COMME DIEU	(5a) : QU' ( <i>mh</i> ) <sup>27</sup>
5b-6 : cieus // terre	5-6 : mer (...) // montagnes (...) COMME ( <i>bis</i> )
7-9b : son PEUPLE DE // DU ( <i>mn // mn</i> ) faible → princes pauvres → princes stérile → mère	7-8 : TERRE (DE // DE : <i>mn // mn</i> ) rocher → étang caillou → source

Une question se pose au centre de nos deux poèmes, au sujet de Dieu en 113, au sujet de l'extraordinaire agitation du cosmos en 114. En 113 Dieu apparaît dans son incontestable supériorité sur les cieus et la terre (ou les nations) dans les deux unités entourant immédiatement le centre 5a. En 114 il en va sensiblement de même: on l'apprendra en tout cas à la fin du poème quand on saura que toute cette agitation de la mer (et du Jourdain) comme des montagnes (et des collines), décrite dans les deux unités centrales, est due à la venue du Dieu de Jacob. En 113 c'est le couple cieus-terre qui signifie la totalité du cosmos, en 114 le couple mer-montagnes (et Jourdain-collines), mais le sens est le même. Évidemment le ton est très différent entre les affirmations péremptoires de 113 et la très vivante mise en scène de 114, mais le contenu n'en est pas moins très proche. Du centre 5a de 113 aux deux unités centrales 3-4 et 5-6 de 114 relevons aussi les comparaisons et leur effet d'opposition: impossible de trouver quelqu'un qui soit COMME Dieu, mais l'auteur du second poème n'est pas en peine pour trouver des termes de comparaison ironiques pour ces montagnes et ces collines aussi peu menaçantes que béliers et agneaux en leurs bonds. Dans l'unité fi-

<sup>26</sup> Soit *hyh* (113, 2a; 114, 2a); *I* (113, 5b.6a.8a; 114, 2a.5b.8b.7a.7b); *r'h* (113, 3a; 114, 6a); *byt* (113, 9a; 114, 1b); *bn* (113, 9b; 114, 6b).

<sup>27</sup> Dans l'article cité ci-dessus (à la n. 25) nous avons montré (p. 105) que la question initiale en 5 («Quoi à toi») se détache «comme une sorte de centre, non seulement de 3-6, mais de tout le poème».



nale de chacun des deux poèmes nous sont d'ailleurs rappelés les couples évoqués ci-dessus. Nous l'avons dit, en 113 «son peuple» de 8 est à inscrire parmi toutes les nations (4) ou sur la terre (6). En 114 l'interpellation à la TERRE au début de 7 rappelle évidemment ces montagnes<sup>28</sup> et collines qui nous ont été présentées en 3-4 et 5-6. Les unités finales comportent d'ailleurs ici et là ces transformations extraordinaires dont est capable le Dieu de Jacob: soit faire des pauvres des princes ou de la stérile une mère selon 113, 7-9b, soit changer le rocher en étang ou le caillou en source selon 114, 7-8, ses capacités se montrant donc tant dans l'ordre politique que dans le cadre du cosmos. À propos de 114, 8 nous notions (*art. cit.*, p. 106) que «si les éléments aquatiques et terrestres sont en 3 et 5 et 4 et 6 soigneusement distingués, il n'en va plus de même en 8 où l'un peut être changé en l'autre par celui qui est leur maître» et – ajoutons ici – par celui qui se manifeste alors comme le DIEU de Jacob, et alors seulement. Le poème a attendu les derniers versets pour nous révéler l'auteur de tant de bouleversements. Tout au contraire dans le Ps 113 YHWH était nommé dès le premier stique et le sera tout au long de la première partie et jusqu'au centre 5a. Notons ici la présence dans les quatre unités extrêmes d'emplois parallèles de *mn* (113, 2b3a; 114, 1.7). Ceux du début de 113 et de la fin de 114 sont formels, du fait de leurs contextes trop hétérogènes. Mais il n'en va pas de même de ceux de 113, 7 et 114, 1, puisqu'ici il s'agit de tirer faible et pauvre DE la poussière et DU fumier et là du moment où Israël sortit D'Égypte et Jacob DE chez un peuple barbare. On peut même relever de 113, 7-9b à 114, 1-2 les séquences parallèles de

7a	DE ( <i>mn</i> )	1a	D' ( <i>mn</i> )
7b	DU ( <i>mn</i> )	1b	DE ( <i>mn</i> )
8b	PEUPLE		PEUPLE
	DE LUI (suff.)	2a	DE LUI (suff.)
		2b	DE LUI (suff.)

Tirés ici DE la poussière et DU fumier, faible et pauvre sont agrégés au PEUPLE DE LUI (son peuple). Là sorti D'Égypte et DE chez un PEUPLE barbare, Israël-Jacob devient le sanctuaire DE LUI (son sanctuaire), le domaine DE LUI (son domaine). De *mn* au(x) suffixe(s) le parallèle est strict, mais PEUPLE se rattache au suffixe en 113, 7-8, à *mn* en 114, 1-2. Ainsi s'opère le passage d'un psaume à l'autre. Ce que le Dieu de Jacob a opéré pour ce dernier dans son histoire, il est tout aussi capable de le faire aujourd'hui pour ceux qui se trouvent dans une situation analogue à celle où se trouvait alors le peuple élu. On voit à quel point cette séquence des deux psaumes 113 et 114 ne saurait être prise pour un hasard. Structurellement organisée, elle est aussi pleine de riches significations montrant le double empire de Dieu sur le cosmos comme dans le monde des hommes et sa capacité à tout transformer radicalement ici comme là, d'où les deux invitations aux serviteurs de YHWH au début du Ps 113, à la terre même au terme du Ps 114: que les premiers louent le nom de YHWH dont la

<sup>28</sup> *Terre et Montagnes* constituent une paire de mots stéréotypée (fréquente dans les Psaumes) selon Y. Avishur, *op. cit.*, p. 278 (avec un report énigmatique, mais voir par exemple Ps 104, 13.32.5-6.8-9).

puissance est capable d'exalter les pauvres et que la seconde tremble devant celui qui, en libérant Jacob, a bouleversé le cosmos même !